

THÉÂTRE Metteur en scène « dénicheur », Jean-Pierre Vincent rappelle que le théâtre du XVII^e siècle ne saurait se résumer au prestigieux trio « Corneille, Racine, Molière »

Isaac de Benserade, poète des atermoiements du cœur

Qui connaît encore de Racan, Rameau, Du Ryer ? Qui se souvient de Quinault, de Hardy et des plus de 600 pièces qu'il a laissées, de Mairet, au-

teur de *Sophonisbe* et *Rodogune*, et inventeur de la fameuse règle des « trois unités » ? Qui a lu, ou vu, le *Pyrame et Thisbé* de Théophile de Viau, *L'Hercule mourant* de Rotrou, *La Mort de César* de Scudéry, la *Mariane* de Tristan L'Hermite ?

Pour avoir vécu leurs heures de gloire dans la première moitié du XVII^e siècle, tous ces auteurs et leurs œuvres sont tombés aux oubliettes de l'histoire. Mal appris (voire pas appris du tout) dans les collèges et les lycées, ils appartiennent au

grand cercle des poètes disparus. Victimes, comme le rappelle Jean-Pierre Vincent, d'une élite bourgeoise du XIX^e siècle en mal d'académique classement, ils l'ont été tout autant d'une université, élisant ses monstres sacrés (Corneille, Racine, Molière...), éliminant les autres ou les laissant aux obscurs chercheurs.

C'est en réaction à cet obscurantisme bien-pensant que ce metteur en scène, plus de vingt ans après avoir ressorti des tiroirs du Français *La Mère coupable* de Beaumarchais (« une œuvre, me disait-on, qui ne valait pas tripette ! »), remet, avec *Iphis et Iante*, Isaac de Benserade à l'honneur de la scène.

Protégé de Richelieu et de Mazarin, du duc de Brézé et de Louis XIV, ce fils d'un maître des eaux et forêts est demeuré célèbre pour avoir déclenché, en 1653, la « querelle des sonnets », s'opposant à Voiture par sonnets interposés. Librettiste de



Iphis et Iante. La mise en scène délicate de Jean-Pierre Vincent rend la pièce légère et subtile.

nombreux ballets mis en musique par Lully, il est surtout l'auteur de quatre tragédies et comédies, dont cette étrange histoire inspirée des *Métamorphoses* d'Ovide. L'héroïne en est Iphis, une enfant condamnée par sa mère à vivre, en secret, en garçon - son père, à sa naissance, ayant juré de la tuer s'il apprenait qu'elle était fille. Lorsqu'il décida de la marier à la belle Iante, elle paniqua. Malgré ses supplications, le mariage eut lieu. Mais au matin, Iphis, honteuse, s'appêta à se donner la mort. C'est alors qu'apparut Isis, la déesse mère. Transformant d'une seule formule la frêle Iphis en robuste garçon, elle ramena la paix dans les maisons et dans les cœurs.

Négligemment traitée, la pièce pourrait rapidement virer à la comédie équivoque, de mauvais goût. Sous l'effet de la mise en scène aussi rigoureuse que délicate de Jean-Pierre Vincent, elle s'avère légère et subtile, toute en grâce et en profondeur. Par-delà les débats sur l'homosexualité ou le mariage pour tous avant l'heure (chez Ovide, la transformation de la fille en garçon s'opérait « avant » le mariage !)..., sont posées les questions plus troublantes et profondes sur l'identité et la difficulté d'être. Il faut voir les réactions des adolescents parmi le public. Il faut écouter leurs commentaires, entendre leur trouble, comme si *Iphis et Iante* n'avait pas été écrite à l'intention de l'élite aris-

tocratique du XVII^e siècle, mais uniquement pour eux, au présent. En contact direct avec les comédiens jouant franc jeu, tout feu, tout flamme : Suzanne Aubert (stupéfiante Iphis) et Chloé Chaudoye (Iante), Charlie Nelson et Éric Frey, leurs papas respectifs, Anne Guéguan (la mère coupable)... Catherine Epars est la déesse Isis. Digne d'*Astérix et Cléopâtre*.

DIDIER MÉREUZE

Iphis et Iante, de Benserade. Jusqu'au 6 mai au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis (93), à 20 heures. **RENS.** : 01.48.13.70.00. www.theatregerardphilipe.com.

Le texte, accompagné d'un dossier, est paru dans le n° 1341 de la revue *L'Avant-scène* Théâtre. 12 €.